

Le Prince qui Ignorait la Peur

Ouvrages de Śrīla Nārāyaṇa Mahārāja en français

Śrīla Prabhupāda à Govardhana • Le Prema Suprême • Kṛṣṇa, l'Océan de Rasa • Le Nectar Coule en France • Maharṣi Durvāsā • Le Nectar de Govinda-līlā • Au-delà de Vaikuṇṭha • Bhakti-tattva-viveka • Gītāmṛta: l'Essence de la Bhagavad-gītā • Mon Śikṣā-guru & Priya-bandhu • Gauḍīya vs. Sahajiyā • Seuls les Fous Croient Trouver le Bonheur Ici-bas • Śrī Harināma Mahāmantra • Sous le Contrôle de l'Amour • Une Pluie de Nectar sur l'Australie • Au-delà du Paradis • Le Bonheur Est Ailleurs • Les Derniers Enseignements de Śrīla Bhaktisiddhānta Sarasvatī Ṭhākura • Śrī Prabandhāvalī • Sur les Traces de Prabhupāda • Le Chapardeur de Beurre • Uttama-bhakti • Guru-devatātmā • La Voie de l'Amour • Les Secrets Insoupçonnés de l'Âme • Śiva-tattva • Les Douceurs de l'Amour Divin • Śrī Upadeśāmṛta • Pèlerinage sur la Terre Sacrée de Vṛndāvana • Jaiva-dharma • Śrī Manaḥ-śikṣā • Toutes Gloires aux Saints Noms • En Chemin Vers l'Harmonie • Śrī Dāmodarāṣṭakam • La Vérotable Conception de Śrī Guru-tattva • Prabandha Pañcakam • Comprendre Śrī Guru

disponibles auprès de:

Association Bhaktivedānta

syamananda108@gmail.com

et sur

<https://www.purebhakti.com/resources/ebooks-magazines/bhakti-books/french>

Le Prince qui Ignorait la Peur

L'histoire de Prahlāda Mahārāja
racontée dans le septième chant du *Śrīmad Bhāgavatam*

tirée des enseignements de

Śrī Śrīmad Bhaktivedānta
Nārāyaṇa Gosvāmī Mahārāja

Titre anglais original: *The Fearless Prince*

Supervision d'édition & traduction: Śyāmānanda Dāsa

Correction: Śrīpāda B.V. Śuddhadvaiti Svāmī

Mise en page: Pādasevana Dāsa

Conception de la couverture: Śyāmānanda Dāsa

Réalisation de la couverture: D. Design

Peinture de couverture: © Sat-prema Dāsa (Espagne). Utilisée avec permission

© 2007, 2008 Gauḍīya Vedānta Publications

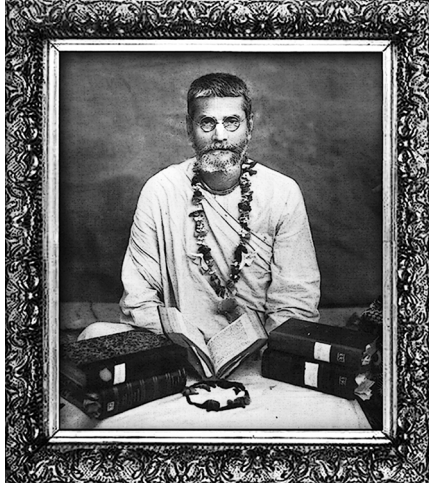
2022 pour l'édition française



Le texte de cet ouvrage (à l'exclusion des photos, illustrations et graphisme) est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution – Pas de modification 4.0 International

<http://creativecommons.org/licenses/by-nd/4.0/>

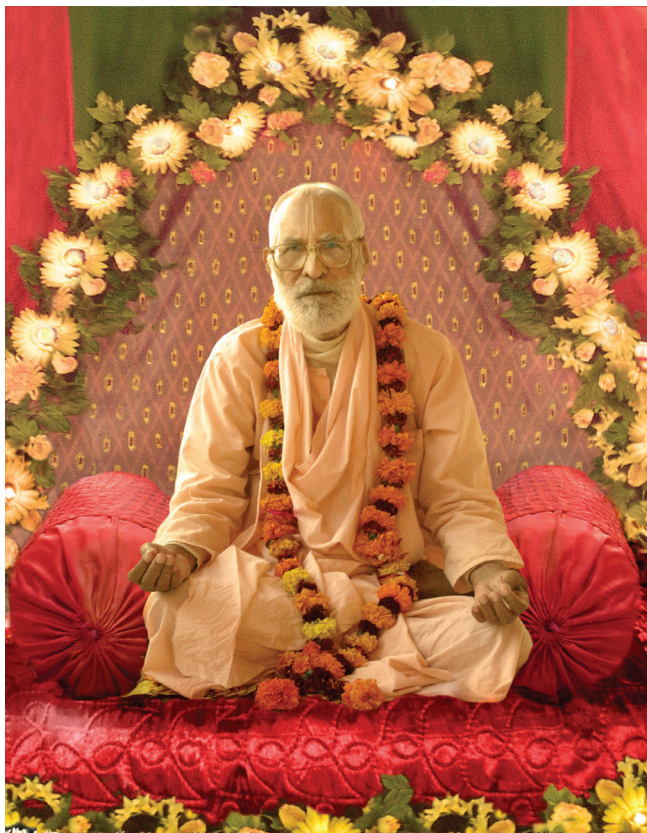
à mon divin maître



*śrī gaṇḍīya-vedānta-ācārya-kesarī nitya-līlā-
praviṣṭa om viṣṇupāda aṣṭottara-śata*

Śrī Śrīmad Bhaktiprajñāna Keśava Gosvāmī Mahārāja

le plus illustre d'entre les descendants de
Śrī Kṛṣṇa Caitanya Mahāprabhu au sein de
la dixième génération de la *bhāgavata-paramparā*,
et le fondateur de la Śrī Gauḍīya Vedānta Samiti



nitya-līlā-praviṣṭa om viṣṇupāda
Śrī Śrīmad Bhaktivedānta
Nārāyaṇa Gosvāmī Mahārāja

A vant-propos

Les écritures védiques de l'Inde constituent la littérature la plus ancienne sur terre; transcrites il y a 5000 ans par une incarnation divine, Śrīla Vedavyāsa, elles donnent une connaissance complète des mondes matériel et spirituel. La littérature védique comprend d'innombrables textes; parmi eux, le *Śrīmad Bhāgavatam* est considéré comme la crème. Il présente les vérités ultimes, expliquant que le but de l'existence humaine et la voie pour atteindre le bonheur véritable et durable se trouvent dans le service de dévotion exclusif et immotivé offert au Seigneur Suprême, Śrī Kṛṣṇa. En outre, le *Śrīmad Bhāgavatam* raconte les histoires de nombreux grands dévots du Seigneur à travers les âges. Son message culmine dans son dixième chant, dans la narration des doux divertissements accomplis ici-bas il y a 5000 ans par le Seigneur Kṛṣṇa.

Le septième chant du *Śrīmad Bhāgavatam* est consacré à l'histoire de Prahlāda Mahārāja. Prahlāda naquit dans une famille de démons notoires. En effet, son père et son oncle nourrissaient des sentiments fort hostiles à l'égard de Śrī Kṛṣṇa, mais lui était un pur dévot du Seigneur Suprême, que l'on connaît également sous le nom de Viṣṇu, l'aspect omniprésent de Dieu. Tout petit déjà, il possédait toutes les qualités possibles et son caractère était exemplaire. Il était humble, tolérant et n'enviait jamais personne. Il n'était pas affecté en présence du danger et, parce qu'il était totalement dépourvu de désirs matériels, il considérait les choses

de ce monde comme insignifiantes. Il maîtrisait parfaitement ses sens et possédait une intelligence ferme, aussi n'était-il jamais la proie des passions grossières.

Son père, Hiranyakaśipu, et le frère jumeau de son père, Hiranyakṣa, avaient tous deux une nature démoniaque. En effet, au moment de leur naissance, on observa de mauvais présages sur Terre et dans les cieux – les vaches donnèrent du sang au lieu du lait, les nuages déversèrent des pluies de pus, des arbres tombèrent sans raison, des ânes se mirent à braire furieusement en galopant en tous sens, les oiseaux s'envolèrent de leurs nids en poussant des cris stridents, les femelles des chacals vomissèrent du feu, un halo brumeux entoura le soleil et la lune, et les planètes maléfiques se mirent à briller davantage. Quand les deux garçons arrivèrent à l'adolescence, ils manifestèrent des traits physiques hors du commun, développant des corps pareils au métal qui se mirent à croître comme deux grandes montagnes. Ils grandirent tant et si bien qu'ils semblaient presque toucher le ciel. Quand ils marchaient, la terre tremblait. Ils portaient des bijoux éclatants et, lorsqu'ils se levaient, leurs fortes carrures masquaient le soleil et toutes les directions.

Désirant jouir de tout ce qui s'offrait à leur vue, les deux hommes étaient déterminés à s'emparer de l'univers entier. Influencé par son frère, l'irascible Hiranyakṣa s'arma d'une masse et parcourut le monde, animé d'un esprit belliqueux, cherchant quelqu'un capable de se mesurer à lui. Le fier démon terrifiait tous ceux qui croisait son chemin, y compris les *devas* qui, apeurés, couraient se cacher. On lui conseilla finalement de se battre avec le Seigneur Viṣṇu, la Personne Suprême originelle, le seul apte à livrer un combat digne de lui. Descendant sous Sa forme de Varāhadeva, le Seigneur S'engagea dans un affrontement long et féroce avec l'arrogant démon, au terme duquel Il le tua simplement en le

frappant à l'oreille.

Lorsqu'il apprit que le Seigneur Viṣṇu avait tué son frère, Hiranyakaśipu en fut grandement affligé. Assoiffé de vengeance, il fit le vœu de Le décapiter et d'offrir le sang qui jaillirait alors de Son tronc en oblation à son frère, qui se délectait de boire du sang. Pensant que l'existence de Viṣṇu reposait sur les offrandes des cérémonies sacrificielles, il imagina détruire le Seigneur en stoppant les sacrifices. Il envoya ainsi ses hordes de démons tuer les vaches (qui fournissent le *ghi* pour les sacrifices) et les *brāhmaṇas* (les prêtres officiant aux cérémonies), détruire les plantes et les herbes dont se nourrissent les vaches, et mettre le feu aux étables, aux temples et aux demeures des prêtres et de ceux qui suivent les *Vedas*. Ainsi, le puissant démon ravagea-t-il la terre.

Tentant de rivaliser avec le Seigneur Viṣṇu, Hiranyakaśipu était déterminé à devenir immortel et à obtenir la suprématie sur tout l'univers. Avec ce but en tête, il accomplit de sévères austérités. Pendant cent années des *devas* (22 000 ans selon les calculs terrestres), il se tint sur la pointe des pieds, les bras tendus au-dessus de lui et les yeux rivés vers le ciel. Le feu se mit à jaillir de sa tête et se répandit dans tout l'univers, faisant augmenter la température des différentes planètes, les rendant ainsi inhospitalières. Des oiseaux aux *devas*, en passant par les mammifères, tous les êtres vivants étaient affectés. Même les montagnes tremblaient, et les étoiles et les planètes changeaient d'orbite. Les *devas* firent alors appel à Brahmā, le créateur de l'univers matériel, qui alla s'entretenir avec Hiranyakaśipu. Il fut étonné de le voir entièrement recouvert par une fourmilière. Le démon se tenait là depuis si longtemps que les vers et les fourmis avaient fini par grignoter ses chairs. Il ne demeurait vivant qu'en faisant circuler l'air vital dans ses os.

Le seigneur Brahmā fut si impressionné par la détermination et les austérités extrêmes du démon qu'il lui octroya toute

bénédiction qui était en son pouvoir. Il l'aspergea ensuite de quelques gouttes d'eau de son pot à eau. Hiranyakaśipu sortit de sa fourmilière, son corps complètement régénéré, comme neuf, puissant et brillant comme de l'or. Il entreprit alors la conquête de toutes les planètes dans les trois mondes (supérieur, moyen et inférieur), asservissant tous les êtres vivants en les dirigeant d'une main de fer. Vivant dans la peur, les *devas* et les grands sages étaient contraints de le glorifier et de lui rendre un culte. Durant son règne de terreur, Hiranyakaśipu opprima les *devas*, ceux qui suivent les *Vedas*, les vaches, les *brāhmaṇas* et les saints. Il mit un terme à toutes les pratiques religieuses établies dans ce monde, créant ainsi le chaos dans la société. Il était si puissant qu'il inversa même les résultats des activités pieuses et impies. Tout le monde, y compris les dirigeants des différentes planètes, souffrait de ses persécutions. Seule une personne restait imperturbable devant les exactions du démon: son jeune fils Prahāda, qui, par sa pure dévotion, voyait le Seigneur partout.

Malgré son pouvoir inconcevable, Hiranyakaśipu demeurait insatisfait et était rongé par l'envie envers le Seigneur. L'univers tout entier était sous sa coupe, mais il ne pouvait contrôler son propre fils, empreint des qualités divines. En retournant sa colère et sa frustration contre lui, il se fit l'artisan de sa propre perte.

La merveilleuse histoire du jeune prince Prahāda, qui ignorait la peur, est vraie. Śrīla Nārāyaṇa Mahārāja l'a tirée du *Bhāgavata Purāṇa* (*Śrīmad Bhāgavatam*). Les personnes qui sont mentionnées dans le texte portent donc des noms empruntés au sanskrit, l'ancienne langue de l'Inde. Fidèles à la traduction de nos précepteurs spirituels, nous avons conservé les signes diacritiques sur les mots sanskrits. Pour faciliter leur lecture, sachez que le a se prononce comme le o de robe (il peut parfois se prononcer comme un o; à la fin d'un mot, il devient généralement muet),

le ā se prononce comme dans pâtre, le c se prononce comme dans **tch**èque, le e comme dans clé, le j comme dans **dj**inn, jña se prononce **guia**, le ri se prononce comme le **on** nasal de **bon**, le ŋ comme dans **Arnold**, le ñ comme le **ng** de **Tchang**, le ɾ comme dans **riz**, le ʃ comme dans **chat**, le ś comme dans **sch**lamm, le t comme dans **train**, le ʈ comme dans **tube**, le u comme dans **boule** et le ũ comme dans **loup**.

Les éditeurs

*tava kara-kamala-vare nakham adbhuta-śṛṅgaṁ
dalita-hiraṇya-kaśipu-tanu-bhṛṅgam
keśava! dhṛta-narahari-rūpa! jaya jagadīśa! hare*

(Śrī Daśāvatāra-stotram 4, tiré du Śrī Gīta-govinda
de Śrī Jayadeva Gosvāmī)

«Ô Keśava, Toi qui assumes la forme mi-homme mi-lion! Ô Jagadīśa, maître de l'univers! Ô Toi qui enlèves les souffrances de Tes dévots! Toutes gloires à Toi qui, avec l'un de Tes merveilleux ongles – semblables à des pétales –, de Tes sublimes mains de lotus Tu déchiquetas le corps pareil à un bourdon d'Hiraṇyakaśipu.»

D'ordinaire, c'est le bourdon qui met à mal les pétales du lotus, alors que, dans le cas de Nṛsimhadeva, c'est le pétale qui mit à mal le bourdon.

Hare Kṛṣṇa Hare Kṛṣṇa
Kṛṣṇa Kṛṣṇa Hare Hare
Hare Rāma Hare Rāma
Rāma Rāma Hare Hare

La grandeur du Seigneur

Śrī Kṛṣṇa, le Seigneur Suprême qui attire chaque être vivant par Sa beauté et Sa douceur inconcevables, est adoré par différentes sortes de dévots très élevés et spirituellement réalisés. On les distingue par leur niveau de service, leur degré d'intimité avec Kṛṣṇa et leur conscience de Sa divinité. Le dévot du premier niveau a toujours conscience de la majesté et de l'opulence du Seigneur. Il connaît toutes les vérités transcendantes: qui est Kṛṣṇa, quelle est la nature de l'être vivant, qu'est-ce que l'illusion (*māyā*), qu'est-ce que l'amour suprême, et quelle sorte de nectar goûtent les dévots dans leurs échanges d'amour avec Śrī Kṛṣṇa. Il a également connaissance des différents niveaux de pure dévotion au Seigneur.

Prahlāda Mahārāja est l'exemple parfait du dévot vouant un culte à Śrī Hari avec révérence, en ayant connaissance de Sa majesté. On lui donne le titre de «Mahārāja», ce qui signifie «un roi parmi les grandes personnalités empreintes d'amour pur pour le Seigneur». Bhīṣmadeva, les quatre Kumāras (Sanaka, Sanandana, Sanat et Sanatāna), ainsi que Śukadeva Gosvāmī, appartiennent à cette catégorie de dévots qui ont conscience de la grandeur de Śrī Kṛṣṇa. Ils ont une compréhension profonde des vérités fondamentales ayant trait à Dieu la Personne Suprême.

Nous allons maintenant parler de la *bhakti* (la dévotion immotivée pour Śrī Kṛṣṇa) du prince Prahlāda. C'était un *vaiṣṇava* sans pareil. Si vous voulez devenir un dévot du Seigneur,

vous devez suivre l'exemple d'humilité, de pureté et de tolérance de Prahlāda. Tout d'abord, vous devez renoncer à vos désirs de plaisir des sens et cultiver le désir exclusif pour la *bhakti*. Vous devez éviter de recouvrir votre dévotion par des efforts démesurés pour accumuler la connaissance ou obtenir le bonheur matériel, par la pratique du yoga, par les sacrifices et les différents vœux. Votre dévotion devra plutôt exprimer votre tendance à accomplir un service spontané avec les paroles, le corps et le mental, engageant ainsi tous les sens et les sentiments en ayant à cœur de servir Śrī Kṛṣṇa. Alors vos efforts relèveront de la *bhakti*.

*L*e père démoniaque de Prahlāda

Prahlāda Mahārāja était extraordinaire – très humble et très tolérant. Son père, Hiranyakaśipu, était grandement versé dans les écritures védiques. Il connaissait tous les *Vedas* sur le bout des doigts et maîtrisait la grammaire sanskrite. Mais c'était un démon, car il était opposé à Śrī Hari. Ici-bas, tout être qui est contre Dieu nourrit une nature démoniaque. Nous devons faire attention aux démons d'aujourd'hui. Dans les temps anciens, ils n'étaient que deux ou trois sur notre planète, comme Rāvaṇa et Hiranyakaśipu, mais de nos jours il y en a dans chaque pays. Ils cherchent à détruire le monde sans raison aucune. Aussi doit-on faire très attention. Comment? En nous protégeant grâce au chant des saints noms du Seigneur sous l'égide d'un pur *vaiṣṇava*.

Hiranyakaśipu avait reçu une bénédiction du seigneur Brahmā, le créateur de l'univers matériel, à qui il avait intelligemment demandé: «Je vous en prie, donnez-moi la bénédiction de ne mourir ni dans les airs, ni sur la terre, ou sur aucune autre planète

inférieure ou supérieure; de n'être tué par aucune arme et par rien de vivant ou mort, animal, homme, oiseau, serpent ou tout autre créature créée par vous. Que je ne meure ni le jour, ni la nuit, ni au cours d'un des douze mois de l'année, et ni à l'intérieur, ni à l'extérieur.» Il reçut ainsi une bénédiction qui semblait le rendre immortel.

Bien qu'Hiraṇyakaśipu et Prahlāda étaient père et fils, leurs opinions divergeaient grandement. Hiraṇyakaśipu cherchait querelle à son fils, quand ce dernier demeurait toujours humble et tolérant. Hiraṇyakaśipu était un démon, alors que le jeune prince était un dévot au cœur pur, pareil à un *deva*. Il est assez extraordinaire de voir que le fils d'un démon fût un dévot aussi élevé, une personnalité divine. Des quatre fils d'Hiraṇyakaśipu, Prahlāda était le cadet. Son père le favorisait parce qu'il était très intelligent, c'est pourquoi il l'envoya étudier auprès de Śukrācārya, le *guru* des démons.

L'éducation matérielle de Prahlāda

À cette époque, Śukrācārya avait dû s'absenter longtemps, aussi avait-il confié l'éducation du jeune prince à ses fils Śaṇḍa et Amarka. Śaṇḍa signifie «taureau». Un taureau est un animal dangereux et passionné, qui peut parfois être pris de folie. Arka veut dire «lumière»; Amarka signifie donc «là où il n'y a pas de lumière». Ces deux frères n'avaient aucune réalisation de l'âme, ils n'étaient pas éclairés par le flambeau de la connaissance. Ceux qui agissent comme des taureaux et qui demeurent dans l'obscurité de l'ignorance, ne sachant rien des vérités transcendantes essentielles concernant Dieu la Personne Suprême, sont pareils à

Ṣaṇḍa et Amarka. Hiranyakaśipu leur avait ordonné: «Éduquez mon fils Prahlaḍa dans les devoirs religieux matériels, dans le développement économique, le plaisir des sens et la libération. Concentrez-vous tout spécialement sur la politique – comment défaire ses ennemis, comment acquérir des royaumes et voiler la vérité en usant de diplomatie.»

Après quatre ou cinq mois passés à l'école, Prahlaḍa rentra chez lui. Sa mère Kayāḍhu l'habilla somptueusement et l'amena devant son père. Quand Hiranyakaśipu vit son bel enfant si humble, il l'embrassa et le prit sur ses genoux. «Mon cher fils, dit-il, tu es très intelligent et je suis satisfait de toi. Peux-tu me dire ce que tu as appris à l'école? Dis-moi quelle est la meilleure chose que l'on t'ait enseignée.»

*L*a dévotion éclatante de Prahlaḍa

Prahlaḍa Mahārāja répondit:

*śravaṇam kīrtanam viṣṇoḥ smaraṇam pāda-sevanam
arcanam vandanam dāsyam sakhyam ātma-nivedanam*

*iti puṁsārpitā viṣṇau bhaktiś cen nava-lakṣaṇā
kriyeta bhagavatya addhā tan manye 'dhītam uttamam*

«Neuf activités sont acceptées comme du pur service de dévotion: chanter les saints noms du Seigneur Kṛṣṇa (Viṣṇu), écouter et se rappeler ce qui a trait à Ses formes, qualités, attributs et divertissements, servir Ses pieds de lotus, Lui rendre un culte respectueux avec différents articles, Lui offrir des prières, devenir

Son serviteur, Le considérer comme son meilleur ami et tout Lui abandonner (en d'autres mots, Le servir avec son corps, son mental et ses paroles). Celui qui dédie sa vie au service de Śrī Kṛṣṇa en accomplissant ces neuf formes de *bhakti* doit être vu comme la personne la plus érudite, car il a acquis la connaissance complète.» (*Śrīmad Bhāgavatam* 7.5.23-24)

La fureur d'Hiraṇyakaśipu

En entendant l'expression de la dévotion de son fils pour le Seigneur, Hiraṇyakaśipu entra dans une telle colère qu'il en devint tout rouge. Alors, en riant amèrement devant l'ironie du sort, il s'écria: «Prahlada! Je t'ai donné la vie, je te nourris et prends soin de toi, tout ce que tu possèdes vient de moi. Comment peux-tu être aussi ingrat? Au lieu de me respecter, moi, ton père, tu épouses la cause de notre ennemi, Viṣṇu! Qui t'a enseigné cela, Prahlada? Tes *gurus*, Ṣaṇḍa et Amarka?» Se tournant vers les professeurs du jeune garçon, il les apostropha durement: «Est-ce ce que vous avez appris à mon fils? Je vous ai demandé de lui enseigner des choses pratiques pour sa réussite matérielle. Pourquoi l'avez-vous instruit sur la spiritualité et la dévotion à Viṣṇu? Vous méritez une punition pour ça! Je vais vous couper la tête!»

Ṣaṇḍa et Amarka se mirent à trembler et répondirent: «Ô maître, nous ne lui avons pas enseigné la dévotion à Viṣṇu. Nous ignorons d'où il tient ces inepties. Il parle spontanément de ces choses. Demandez-lui où il les a apprises. Demandez-lui s'il les tient de nous ou de quelqu'un d'autre.»

Furieux, le père questionna son fils: «Où as-tu appris cela? Si tes deux *gurus* ne te les ont pas enseignées, alors d'où tiens-

tu toutes ces choses dont tu parles avec autant d'aplomb? Qui est venu à l'école? Nārada ou d'autres dévots? Dis-moi la vérité, autrement je te tuerai. Crois-tu que je sois stupide? Et crois-tu que tes maîtres, Śaṇḍa, Amarka et Śukrācārya, le soient? Penses-tu qu'ils ne savent rien? C'est ce que tu insinues?» Il ordonna alors aux deux professeurs: «Prenez Prah̥lāda avec vous et enseignez-lui à nouveau la politique et la diplomatie – comment contrôler ses sujets, comment dominer les autres et comment devenir tout-puissant comme moi. En outre, postez un garde pour vous assurer qu'aucun dévot de ce Kṛṣṇa, ou Viṣṇu, n'entre dans cette partie du *gurukula*.» Sur ce, Śaṇḍa et Amarka ramenèrent Prah̥lāda à l'école. Quelque temps plus tard, le jeune prince retourna au palais. Kayādhū, sa mère, l'habilla et le para, puis elle le mit sur les genoux de son père. Hiranyakaśipu, très heureux de voir son fils, lui posa à nouveau la même question: «Qu'as-tu appris à l'école de tes *gurus*?»

***F*ixé dans une conscience supérieure**

Prah̥lāda répondit: «Ô mon cher père, ceux dont la conscience n'est pas fixée sur Śrī Kṛṣṇa, mais sur les plaisirs de l'existence matérielle, ne peuvent comprendre quel est le but de la vie, ni quel est leur véritable intérêt. Cette vie humaine est faite pour s'engager dans l'adoration du Seigneur Suprême Śrī Hari, mais les matérialistes ne peuvent jamais le saisir parce qu'ils ne maîtrisent pas leurs sens. Occupés uniquement à satisfaire ces derniers, ils ne peuvent poursuivre le but ultime et mâchent sans cesse le déjà-mâché. Ils pénètrent ainsi dans les régions les plus obscures de l'ignorance et progressent vers l'enfer, où ils souffrent des

innombrables conséquences de leurs actes.

«Ceux qui sont profondément empêtrés dans les affaires domestiques, tentant de jouir de la vie matérielle, ne peuvent savoir que le but ultime de l'existence est d'adorer les pieds pareils au lotus du Seigneur Viṣṇu et de se rendre dans leur demeure originelle, auprès de Dieu. Au lieu de cela, ils fondent toutes leurs aspirations sur le faux espoir de jouir de leur corps, de leur femme, leurs enfants, leur foyer, leurs proches, leur travail et la société, convaincus que ces choses les rendront heureux, alors que cela n'a rien à voir avec leur véritable intérêt. Complètement aveugles au vrai but de l'existence humaine, ces personnes acceptent comme leur *guru* un autre aveugle qui est également attaché à la vie matérielle. Ainsi, les aveugles guidant les aveugles, inévitablement tous s'écartent de la voie et tombent dans un précipice. Si le *guru* ignore tout du but de la vie, il est voué à l'enfer, entraînant ses disciples avec lui.»

Hiranyakaśipu devint furieux. «Es-tu en train d'insinuer que je suis aveugle et stupide? cria-t-il, et que mon *guru*, Śukrācārya, et ses fils, Śaṇḍa et Amarka, ne sont pas des autorités légitimes? Es-tu en train de dire qu'ils ont une intelligence moindre et que tu en sais plus qu'eux? Connais-tu seulement la grandeur de mon *guru*? Il est si sage et puissant qu'il peut ramener un mort à la vie simplement en aspergeant son cadavre d'un peu d'eau! Nous crois-tu si égarés que tu oses vouloir nous enseigner quoi que ce soit de spirituel? J'ai rendu un culte à Brahmā pendant plus de 20 000ans. Crois-tu que je n'ai fait que perdre mon temps? Pour avoir manqué de respect à mon maître et à ce en quoi je crois, prépare-toi à mourir, car je vais mettre un terme à ta vie et à tes inepties sur Dieu!»

Prahlāda Mahārāja ne manifesta aucune crainte. Il déclara avec aplomb: «Oui, vous et votre *guru* êtes tous deux aveugles.

Vous êtes des démons, et par conséquent aveugles à la vérité. Si vous n'approchez pas humblement des *vaiṣṇavas* élevés qui vous instruiront sur le service de dévotion au Seigneur, c'est que vous n'avez aucune intelligence. Vous devez baigner et purifier votre mental dans la poussière des pieds de lotus de telles personnalités, ce qui signifie que vous devez écouter leurs enseignements. Si vous acceptez leur guidance, votre intelligence se fixera sur Kṛṣṇa et tous les désirs impurs de votre cœur disparaîtront. Mon cher père, renoncez à vos actes égoïstes et prenez refuge d'un *guru* authentique, dont la seule richesse dans la vie est la richesse suprême: le service de dévotion à Śrī Kṛṣṇa. Seulement alors pourrez-vous vous affranchir de votre conscience matérielle contaminée.»

*F*utiles tentatives de tuer Prahlāda

À nouveau, Son père à l'esprit retors devint fou de rage: «Je vais te punir!» Le démon s'arma d'une épée et de sa masse pour tuer Prahlāda, mais il fut mystérieusement incapable de le faire. Il ordonna alors à ses généraux: «Mettez-le à mort sur le champ!» L'armée entière fut dépêchée pour occire le jeune prince, mais ils furent tout aussi impuissants à l'exécuter. Hiraṇyakaśipu tenta à maintes reprises de mettre fin aux jours de son fils, mais en vain, et il donna à ses soldats une instruction après l'autre: «Faites-le charger par des éléphants fous! Jetez-le dans une fosse pleine de serpents venimeux! Faites-lui boire du poison! Enfermez-le dans une cage avec des lions affamés! Noyez-le dans l'océan en le jetant du haut d'une montagne avec une grosse pierre attachée au pied! Écrasez-le avec des gros rochers!» Mais à chaque fois le Seigneur

sauva Prahlaḍa. Les épées des soldats ne parvinrent pas à toucher l'enfant. Le seul contact de son corps effraya tant les éléphants qu'ils s'enfuirent en écrasant de nombreux soldats et démons. Les lions se prirent d'amitié pour lui et lui léchèrent les pieds. Quand il fut précipité dans l'océan du haut d'une falaise, Viṣṇu le rattrapa dans Ses bras et le posa délicatement sur le rivage.

Hiraṇyakaśipu essaya alors autre chose. Il avait une sœur, Holika, qui était très belle et très puissante. Elle avait acquis par la pratique du yoga le pouvoir d'entrer dans le feu sans être brûlée. Il la convoqua et l'implora de l'aider. Il lui expliqua son plan: préparer un bûcher sur lequel elle prendrait place avec Prahlaḍa dans les bras. On y mettrait alors le feu. Le petit garçon périrait tandis qu'elle-même ressortirait indemne du brasier. Il lui assura que ce serait pour elle un jeu d'enfant de le débarrasser ainsi de son fils qu'il n'était pas parvenu à tuer jusqu'alors, malgré ses tentatives répétées. Il lui promit de grandes richesses et, par cupidité, elle accepta son offre avec empressement. Elle n'éprouvait aucune affection réelle pour son neveu. Un énorme bûcher fut donc dressé. Holika prit Prahlaḍa Mahārāja dans ses bras et y prit place. Lorsqu'on y bouta le feu, les flammes montèrent si haut qu'on eût dit des langues de feu géantes qui touchaient le ciel. Un événement mystique particulier se produisit alors: le feu ne brûla absolument pas le jeune prince, mais réduisit en cendres la sœur d'Hiraṇyakaśipu. Prahlaḍa Mahārāja sortit du brasier en chantant «Hare Kṛṣṇa Hare Kṛṣṇa Kṛṣṇa Kṛṣṇa Hare Hare / Hare Rāma Hare Rāma Rāma Rāma Hare Hare».

Hiraṇyakaśipu et ses sbires ne pouvaient tuer Prahlaḍa, car Śrī Kṛṣṇa lui portait secours à chaque fois. Kṛṣṇa a promis: «Je protégerai toujours ceux qui prennent refuge en Moi. Nul ne pourra faire périr les dévots qui s'abandonnent à Moi si J'ai décidé de les sauver, même si le monde entier s'acharne contre eux.»

Celui qui prend refuge en Dieu la Personne Suprême, Śrī Kṛṣṇa, ou en tout *guru* authentique, comme Nārada, Vyāsa, Śukadeva Gosvāmī, Rūpa Gosvāmī et Sanātana Gosvāmī, ne pourra être mis à mal par personne, même si tout le monde est contre lui. Kṛṣṇa S'est engagé à le sauver. C'est pourquoi, bien qu'il fût inconcevablement puissant et cherchait désespérément à tuer son fils, tous les efforts d'Hiraṇyakaśipu restèrent vains.

L'empereur a peur

Voyant qu'il était incapable de tuer Prahlaḍa Mahārāja, Hiraṇyakaśipu commença à s'inquiéter: «J'ai fait tout ce que je pouvais pour l'anéantir, mais toutes mes tentatives ont échoué. Peut-être cet enfant a-t-il des pouvoirs mystiques et finira-t-il, lui, par mettre fin à mes jours?» Auparavant, Hiraṇyakaśipu pensait que la bénédiction qu'il avait reçu du seigneur Brahmā l'avait rendu immortel, mais maintenant il avait peur. Lui qui était doté d'une puissance colossale et contrôlait l'univers entier, il se sentait maintenant complètement confus et sans recours. Ṣaṇḍa et Amarka le rassurèrent: «Ne vous inquiétez pas. Vous êtes l'empereur de l'univers et Prahlaḍa n'est qu'un petit enfant. Pourquoi êtes-vous si affecté? Il est comme un moustique que vous pouvez écraser entre vos doigts et tuer facilement.

«Notre père Śukrācārya est maître de toute connaissance. Attendons qu'il revienne. Vous connaissez sa puissance. Il peut ramener un mort à la vie par son seul regard, et s'il se met en colère, un simple froncement de ses sourcils peut réduire quelqu'un en cendres. À son retour, il résoudra ce problème. Par sa logique imparable, il ramènera Prahlaḍa à la raison, et le garçon fera

alors tout ce que vous lui direz. Entre-temps, permettez-nous de continuer à instruire votre fils.»

Prahlāda retourne à l'école

Ainsi, Prahlaḍa Mahārāja retourna à l'école de ses *gurus*. Ces derniers poursuivirent leurs efforts pour le détourner de sa propension à la vie spirituelle et tentèrent d'instiller en lui l'avidité vorace de son père à régenter les affaires de ce monde, lui apprenant comment tromper autrui, devenir immensément riche, se divertir et passer maître dans le plaisir des sens. Mais Prahlaḍa était établi de façon inébranlable dans sa foi en le Seigneur et ne s'en laissait pas détourner malgré leurs agissements. Au lieu de cela, il restait silencieux et absorbé mentalement dans le chant des noms et le souvenir des divertissements et qualités de Śrī Kṛṣṇa.

Un jour, ses professeurs durent s'absenter. Ils le nommèrent chef de classe et lui dirent: «Nous ne serons pas longtemps absents. Surveille les autres enfants. Assure-toi qu'ils ne se chamaillent pas et ne passent pas tout leur temps à jouer. Ils doivent travailler dans le calme et se tenir tranquilles. Nous serons bientôt de retour.»

Dès que les maîtres quittèrent la salle, les enfants, qui étaient tous eux aussi les fils de démons, se mirent à jouer. Prahlaḍa Mahārāja leur demanda humblement: «Mes amis! Ô chers fils de démons, s'il vous plaît, écoutez-moi! Je vais vous dire quelque chose qui va vous rendre heureux pour le reste de votre vie. Après, vous pourrez jouer.» Parce qu'ils avaient beaucoup de respect pour Prahlaḍa, bien qu'il n'avait que cinq ans, ils s'assemblèrent devant lui. Il commença alors à les instruire.

L' instruction de Prahlāda: «Adorez Dieu dès maintenant!»

«Ô mes frères, écoutez! Dès le plus jeune âge on doit méditer sur le Seigneur Suprême. Rien en ce monde n'existe de lui-même. Certains disent que tout vient de la nature, mais qu'entend-on exactement par 'la nature'? À qui appartient-elle? Elle est l'énergie de Śrī Kṛṣṇa. Śrī Kṛṣṇa peut créer et contrôler des millions d'univers et les détruire l'instant d'après pour en recréer d'autres dans la foulée. Il est suprêmement puissant. En outre, Il connaît chacun de vous, mais vous ne le connaissez pas. En chantant et en me souvenant de Lui constamment, j'ai pu apprendre quelque chose sur Sa personne.

«On doit commencer la vie spirituelle dès le plus jeune âge, dès aujourd'hui, là, maintenant. Ne vous dites pas: 'Je commencerai demain', car vous pouvez ne pas connaître de lendemain. Ne perdez pas votre temps à essayer vainement de jouir de cette vie matérielle temporaire. Commencez tout de suite. Ce que vous prévoyez de faire demain, faites-le aujourd'hui, et ce que vous planifiez de faire aujourd'hui, faites-le maintenant. Chantez 'Hare Kṛṣṇa Hare Kṛṣṇa Kṛṣṇa Kṛṣṇa Hare Hare / Hare Rāma Hare Rāma Rāma Rāma Hare Hare'. La vieillesse et la maladie vous frapperont quoi qu'il arrive. Et tout ce que vous obtiendrez dans cette vie – richesse, réputation, position, etc. –, vous devrez le laisser derrière vous. Vous ne pouvez même pas emmener le moindre centime de ce monde. Vous comprenez?»

«Oui, tout à fait, répondirent les enfants, ce que tu dis est vrai.»

«Mes chers amis, ô fils des démons, la forme humaine est

temporaire, alors que l'âme à l'intérieur est éternelle. L'existence humaine est faite pour découvrir notre véritable identité – l'âme – et pour aller auprès de Dieu dans Sa demeure. C'est pourquoi tous les êtres vivants, plus particulièrement les êtres humains, doivent pratiquer le service de dévotion au Seigneur Suprême, Viṣṇu. Le service de dévotion est naturel, car le Seigneur Viṣṇu est le créateur, le maître et le bien-aimé de l'âme, ainsi que le bienfaiteur de tous les êtres. Le devoir de chacun est de prendre refuge du Seigneur Suprême et de s'engager de tout cœur dans la pratique de Son service. Alors, l'être s'affranchit des désirs matériels et se met à goûter le plaisir transcendantal né du service offert avec amour au Seigneur. Telle est la manière de se libérer de l'existence matérielle et de connaître le véritable bonheur dans cette vie.

«Par conséquent, mes frères, mettez-vous immédiatement à méditer sur le Seigneur Viṣṇu et à L'adorer. Chantez Hare Kṛṣṇa Hare Kṛṣṇa Kṛṣṇa Hare Hare / Hare Rāma Hare Rāma Rāma Rāma Hare Hare, commencez dès à présent, car nous devons tous vieillir et mourir un jour. Ne perdez pas votre temps avec la politique, la duplicité, l'hypocrisie, etc. Souvenez-vous que Śrī Kṛṣṇa est le Seigneur Suprême tout-puissant, tout pétri d'une miséricorde sans cause. Il a investi toutes Ses énergie, beauté, douceur et miséricorde immotivée dans Ses saints noms. Kṛṣṇa est tout-puissant et infiniment fascinant. Aussi, chantez et rappelez-vous de Ses noms.»

Le meneur des garçons, néanmoins, le défia: «Pourquoi devrions-nous chanter et méditer sur le nom de Kṛṣṇa? À notre âge, pourquoi ne pouvons-nous pas jouer? Et plus tard nous pourrions passer maîtres dans l'art de faire de l'argent et d'avoir tout le confort matériel que nous voulons. C'est cela qui nous rendra heureux.»

*L*a vie matérielle est temporaire

Prahlāda Mahārāja répondit: «Ces activités ne vous apporteront pas le bonheur. Qui sait même si vous atteindrez l'âge adulte. Et même si vous vivez assez longtemps, vous tomberez malades et finirez par mourir. Cela peut être demain, après-demain ou aujourd'hui même. Un éclair peut vous frapper et vous emporter n'importe quand.»

C'est un fait. Si vous prenez l'avion, un moteur peut avoir une panne et vous et les quatre cents autres passagers à bord pouvez périr. Et nul ne sait où atterriront vos os et ce qu'il restera de votre cadavre.

Prahlāda poursuivit: «Même si vous ne rencontrez pas une mort prématurée et atteignez un âge avancé, après quatre vingts ans vous ne pourrez même plus vous asseoir et vous tenir droit pour méditer et chanter. Les maladies feront leur apparition. Votre belle-fille vous causera du tracass – elle prendra le balai pour vous battre; oh, pour sûr, vous serez propre! Vous ne pourrez plus chanter et vous rappeler des noms et divertissements du Seigneur. Il se peut même que vous vous étrangliez et ne puissiez même plus parler. Vous pouvez perdre la raison ou devenir sénile. De nombreux obstacles peuvent se présenter et vous distraire, vous empêchant de vous souvenir du Seigneur.

«Comprenez que cette vie n'est destinée qu'à raviver votre relation perdue avec le Seigneur Suprême, Viṣṇu. Vous avez l'opportunité à présent de sortir du cycle sans fin des naissances et des morts, et de vous engager dans le service si joyeux du Seigneur pour parfaire votre existence. Le véritable bonheur se rencontre dans la vie spirituelle. Les attachements matériels, plus particulièrement le bonheur illusoire de la vie de famille,

empêchent d'adopter les pratiques dévotionnelles. Réfléchissez un peu: si vous vous remariez sur le tard, par exemple, comment pourrez-vous renoncer à votre nouvelle épouse et à vos chers petits bambins qui vous diront: 'Maman, Papa'? Comment pourrez-vous vous en détacher? Ou si votre père est trop âgé, comment pourrez-vous le laisser? Et vos beaux jardins, vos chiens, vos chats, comment y renoncerez-vous?

«Mes amis, lorsque votre conscience s'est éveillée à la connaissance que vous êtes un être vivant éternel qui ne trouve son véritable bonheur que dans le service au Seigneur Suprême, toutes ces relations deviennent insignifiantes. Mieux vaut abandonner tous vos projets de plaisir matériel à présent que vous êtes jeunes pour chanter et vous souvenir des noms de Śrī Kṛṣṇa. Cette vie humaine est rarement obtenue, et bien que temporaire, elle a une valeur unique en ce sens qu'elle offre l'opportunité de s'engager dans le service de dévotion. Même un tant soit peu d'activité dévotionnelle accomplie sincèrement peut amener la perfection la plus complète. Que devez-vous faire pour être heureux? Pratiquer le *bhakti-yoga*. Commencez à servir le Seigneur Śrī Kṛṣṇa.»

La dévotion à Kṛṣṇa offre le véritable bonheur

Dès maintenant, dès l'enfance, dévouez-vous au Seigneur Śrī Kṛṣṇa. Peu importe d'ailleurs l'âge auquel vous entendez ce message, même si vous avez cinquante ans, vous pouvez toujours vous mettre à pratiquer. Si vous recevez cet enseignement, c'est en raison de vos bonnes fréquentations passées. Cela signifie que par votre bonne fortune, par vos mérites passés, vous avez rencontré

un saint dans la vie précédente, et le résultat en est que maintenant vous recevez cette connaissance.

On ne doit pas perdre son temps dans la recherche du plaisir des sens, ni dans d'autres activités inutiles. Pourquoi? Parce que dans chaque espèce de vie dans laquelle on prend naissance, le plaisir des sens est disponible. Dans un corps animal, que vous soyez un chien ou un cochon, vous pouvez avoir un nombre de femelles illimité. Vous n'avez pas à dépenser d'argent pour elles et il n'y a pas de problème de divorce. Vous pouvez sans cesse jouir librement de nouvelles partenaires. Vous n'avez pas à vous inquiéter d'éventuelles poursuites au tribunal pour pension alimentaire impayée. Rien n'est requis pour maintenir votre progéniture. Dans la forme humaine, vous ne pouvez en général avoir qu'un enfant par an, pas plus. Il peut arriver qu'une personne ait des jumeaux, mais ce n'est pas le cas le plus fréquent. Par contre, les cochons et les chiens peuvent avoir huit, dix, douze, parfois même jusqu'à seize petits en même temps. En ce sens, les animaux nous sont supérieurs. À tout moment, dans n'importe quelle espèce de vie, vous pourrez avoir tout le plaisir des sens que connaissent les animaux. Ils sont plus experts que vous dans la recherche de plaisir, alors ne vous laissez pas absorber simplement dans la satisfaction des sens. Dès le commencement de votre vie, chantez les noms de Śrī Kṛṣṇa, souvenez-vous de Lui et méditez sur Sa personne.

En outre, comme chacun sait, la souffrance arrive sans y être invitée. Toutes sortes de difficultés – la mort, la vieillesse, la maladie, les disputes avec les voisins, etc. – se présenteront, sans oublier le gouvernement qui crée aussi de nombreux problèmes. Les soucis s'invitent d'eux-mêmes sans prévenir. Il en va de même pour votre bonheur. En vertu de vos activités pieuses passées, il vous est alloué dans cette vie un certain montant de bonheur, sans qu'il vous soit besoin de faire quoi que ce soit pour l'obtenir. Il vient

automatiquement. Croyez en Dieu et toutes sortes d'événements heureux se présenteront spontanément. Pourquoi êtes-vous si anxieux quant à votre plaisir? Dans cette vie, ne faites pas d'efforts pour trouver le bonheur et ne vous tracassez pas non plus pour essayer de résoudre vos problèmes, car ni l'un ni l'autre ne sont le but et l'objet de notre existence. Les difficultés viendront, que vous le vouliez ou non. Elles s'imposeront à vous et vous devrez les subir. Vous êtes liés aux réactions de vos activités passées, alors pourquoi perdre votre temps à vous inquiéter de votre bonheur et de votre malheur? Vous devriez plutôt chanter le saint nom de Kṛṣṇa, qui est très puissant. Kṛṣṇa a rendu Son nom encore plus puissant et sublime que Lui! Tous Ses doux divertissements sont contenus dans Son nom. Ne pensez pas que lorsque vous le prononcez, c'est un simple son matériel. Il est très puissant. Aussi chantez-le dès le début de votre vie.

*L*a vie humaine est précieuse

Dans le *kali-yuga* (l'âge de querelle et d'hypocrisie dans lequel nous vivons), on vit cent ans tout au plus. Dans le *satya-yuga* (un âge précédent dans lequel prévalait la vertu), les gens vivaient plus de cent mille ans. Certains étaient pratiquement immortels. Dans le *tretā-yuga*, les gens vivaient presque dix mille ans, et dans le *dvāpara-yuga*, environ mille ans. Maintenant, les gens mènent une vie incontrôlée – ils boivent du whisky et du vin, fument des cigarettes et mangent des œufs et de la viande. Ces choses raccourcissent la durée de vie. Les gens souffrent de la tuberculose, du cancer et de toutes sortes de nouvelles maladies qui ne peuvent être ni guéries dans les hôpitaux, ni enrayées par les scientifiques,

comme le sida, par exemple. Nous ignorons d'où elles viennent, mais il ne fait aucun doute qu'elles sont le résultat d'abus, d'excès de plaisirs des sens.

Prahlāda poursuivit: «Admettons que vous viviez cent ans; la moitié de votre temps est perdue, car passée à dormir. Si vous n'êtes pas disciplinés et n'avez pas des habitudes de vie bien réglées, alors il vous en reste encore moins. L'enfance et l'adolescence se passent en vain à jouer, à étudier, puis à apprendre un métier pour gagner sa vie. Vingt ans s'écoulent ainsi. Et, pour la plupart des gens, les vingt dernières années (80 à 100) sont inutiles, car ils ne peuvent plus bien s'asseoir ni méditer, ni vraiment faire quoi que ce soit d'autre. Le temps qui reste entre les deux est dédié à la vie de famille.»

De nos jours, on ne se marie pas juste une fois, mais plusieurs. En effet, presque tout le monde divorce et se remarie. Il n'y a rien à retirer de tout cela. Se marier signifie avoir des enfants et subvenir à leurs besoins et payer leurs études. En même temps, il vous faut une voiture, des meubles pour la maison, la télévision et une quantité de nouveaux gadgets, surtout les ordinateurs. Alors quand trouverez-vous le temps de vous souvenir de Śrī Kṛṣṇa et de L'adorer? Jamais.

Les enfants demandèrent à Prahlāda Mahārāja: «Que devons-nous faire alors?»

Prahlāda expliqua: «Ne vous souciez pas de gagner de l'argent ou de quoi que ce soit d'autre. Atteindre le bonheur matériel et éviter les souffrances ne constituent pas notre devoir. Le niveau de bonheur ou de malheur que nous connaissons est déjà fixé. Notre destinée est déjà planifiée par rapport à nos vies d'avant. On ne veut pas souffrir, mais on souffre quand même. On ne veut pas vieillir, mais on vieillit quand même. On ne veut pas mourir, mais on mourra quand même. On ne veut pas divorcer, mais cela arrive

quand même. On veut être heureux, mais la souffrance se présente sans avoir été invitée. Nul ne peut y échapper. Pareillement, le bonheur viendra sans le moindre effort de votre part, alors ne vous en souciez pas trop. Nous devons utiliser notre énergie à chanter et à nous rappeler de Kṛṣṇa, ainsi serons-nous heureux à jamais. Chanter Hare Kṛṣṇa est la panacée à toutes les misères de ce monde. Ce chant est si puissant qu'il brise le cycle répété des morts et des naissances. C'est ainsi.»

Alors ses camarades de classe lui dirent: «Ce que tu as dit est très bien. S'il te plaît, dis-nous comment nous pouvons servir Dieu la Personne Suprême. Comment devons-nous procéder?»

Prahlāda répondit: «Vous devez prendre refuge d'un *guru* authentique et le servir comme votre ami le plus cher. Voyez-le comme un membre de votre famille qui vous est très proche. Voyez-le comme quelqu'un qui est plus que votre père, plus que votre mère, plus qu'un ami. Vous devez servir le *guru* pour recevoir de lui la connaissance transcendante. Cela vous donnera l'intelligence et l'aptitude pour comprendre comment servir Kṛṣṇa.»

Le jeune prince leur demanda: «Êtes-vous convaincus?» Après avoir entendu les enseignements du jeune garçon, les enfants étaient étonnés et répondirent: «Oh oui, nous sommes convaincus. Mais où as-tu appris toutes ces choses?»

Il expliqua que quand son père était parti accomplir des austérités afin d'obtenir son pouvoir, sa mère, Kayādhū, était enceinte. À cette époque, elle demeurait dans l'ermitage du grand saint Nārada Muni, qui l'instruisit sur le processus éternel du service de dévotion aux pieds de lotus de Śrī Kṛṣṇa. Prahlāda Mahārāja, qui était dans le ventre de sa mère, avait entendu tous les enseignements des *Vedas*, *Purāṇas*, *Upaniṣads* et du *Śrīmad Bhāgavatam* de la bouche du *muni*. Ainsi, lorsqu'il vint au

monde, il était déjà une âme réalisée.

Prahlāda convainc les fils des démons

Prahlāda Mahārāja dit à ses amis: «Alors, si vous êtes convaincus, chantez joyeusement avec moi les noms de Dieu.» Et tous les enfants de se mettre à chanter le *mahāmantra*:

Hare Kṛṣṇa Hare Kṛṣṇa Kṛṣṇa Kṛṣṇa Hare Hare
Hare Rāma Hare Rāma Rāma Rāma Hare Hare

En les entendant chanter, Hiranyakaśipu pensa: «Mon fils m'a délibérément défié, et il a aussi fait se rebeller les garçons. Maintenant tous sont devenus dangereux.» Il fit alors mander Prahlāda, ainsi que ses camarades, et lui demanda: «Pourquoi fais-tu cela?» Se tournant vers les enfants qui souriaient joyeusement, il les sermonna avec colère: «Ne riez pas, vous autres. Pourquoi avez-vous l'air si heureux? Suivez-vous les *vaiṣṇavas* à présent? Ignorez-vous donc qui je suis? Je suis Hiranyakaśipu, et je contrôle l'univers entier. N'avez-vous donc pas peur?»

Alors Hiranyakaśipu saisit son épée et sa masse et, menaçant Prahlāda, s'exclama: «Pourquoi n'as-tu pas peur de la mort? D'où te vient cette force? Qui te protège sans arrêt?»

Prahlāda répondit: «Ô mon cher père, cette personne qui me sauve est la même qui vous sauve, vous et tous les autres. Cette personne est partout, et chaque chose est en Elle. Śrī Kṛṣṇa est votre force, ma force, et celle de tous les êtres vivants.»

– Où est ton Kṛṣṇa? Où est ce Viṣṇu?

- Mon Viṣṇu est partout.
- Est-Il dans ce pilier?
- Oh oui! Il n’y a aucun lieu où Il n’est pas. Il est dans chaque atome, dans le cœur de tous les êtres vivants, dans ce pilier, ici, là et partout.
- Je ne Le vois pas.
- Mais moi, je Le vois; mon Viṣṇu y est.
- On va voir si ton Viṣṇu est dans ce pilier. Je vais te tuer, et on verra s’Il vient te sauver. Et s’Il vient, alors je saurai qui Il est.

L’**apparition** du Seigneur Nṛsiṁhadeva

À ces mots, Hiranyakaśipu prit son épée dans une humeur de défi et frappa la colonne de son poing avec colère. Aussitôt, un rugissement terrible se fit entendre. Hiranyakaśipu regarda autour de lui pour voir d’où provenait le son. Alors, du pilier, surgit l’être le plus incroyable et le plus extraordinaire qui soit. Le Seigneur Suprême apparut ainsi sous les traits de Nṛsiṁhadeva. Il n’était ni un homme, ni un lion, mais plutôt un mélange des deux. Il avait la tête d’un lion, énorme, féroce et terrible, et le corps d’un homme, très beau et très fort.

Le Seigneur Nṛsiṁhadeva devint extrêmement furieux et menaçant. Des flammes sortaient de Sa crinière, qui s’envolait au vent et touchait le ciel. On eût dit que le monde entier était en feu. Avant d’attaquer cette créature extraordinaire de sa masse, Hiranyakaśipu se demanda si c’était un homme ou un lion.

Ils se battirent comme deux grands lutteurs, parant les coups et roulant d’un coin à un autre de l’aire de combat. À un moment

donné, Nṛsiṃhadeva saisit fermement Hiranyaśipu, mais finit par relâcher Son étreinte, laissant le démon, qui se débattait, sortir de Ses griffes. Témoins de la violence de l'affrontement, les *devas* devinrent très nerveux. Ils craignaient que si le démon n'était pas mis à mort par le Seigneur, il continuerait de les persécuter, eux et tous les habitants de l'univers. Ils s'écrièrent en grande anxiété: «Hélas! Hélas! Hiranyaśipu va maintenant tuer le Seigneur et tous nous occire après.»

Mais il n'était nul besoin de s'inquiéter. En réalité, Nṛsiṃhadeva jouait avec Hiranyaśipu comme l'aigle Garuḍa joue avec des serpents, ou un chat avec une souris. Après une courte pause, pendant laquelle il reprit son souffle, Hiranyaśipu, l'épée et le bouclier levés, se rua à nouveau avec force sur son adversaire. Le Seigneur Nṛsiṃhadeva S'empara alors du chef des démons, le maintint fermement sur Ses genoux et, rugissant plus féroce qu'un lion, lui ouvrit le ventre de Ses larges griffes. Il sortit les intestins du démon et Se les mit autour du cou comme une guirlande, tandis que le sang ruisselait partout. Le démon fut tué sur le coup. Le Seigneur continua à rugir de colère, à la grande frayeur de tous.

Pour respecter la parole de Brahmā, le Seigneur était venu sous cette forme. En effet, Brahmā avait octroyé à Hiranyaśipu la bénédiction de n'être tué ni par un homme, ni par un animal, de ne mourir ni le jour, ni la nuit, ni au cours d'un des douze mois de l'année. Il ne serait tué ni dans un bâtiment, ni dehors, ni sur terre, ni dans le ciel, par aucune flèche, masse, épée ou tout autre arme, et par aucune créature de ce monde, fût-elle vivante ou morte. Aussi, le Seigneur Nṛsiṃhadeva tua-t-Il Hiranyaśipu en soirée, quand le soleil se couchait, pendant une année bissextile, sur le seuil de son palais, sur Ses genoux, et en n'utilisant que Ses immenses et magnifiques griffes.

L'amour du Seigneur pour Prahlāda

Nṛsiṃhadeva était si en colère que nul ne pouvait L'approcher. De nombreux *devas*, dont les seigneurs Brahmā et Śiva, étaient présents, mais ils se tenaient à une certaine distance de Lui. Lakṣmī, la déesse de la fortune, était elle aussi venue pour tenter de L'apaiser avec l'aide de Brahmā et de Śiva, mais aucun d'eux n'osait faire un pas vers le Seigneur. Aussi se tournèrent-ils vers Prahlāda Mahārāja: «Nous t'en prions, cher enfant, daigne apaiser Nṛsiṃhadeva.» Souriant et s'exécutant rapidement, Prahlāda sauta joyeusement sur Ses genoux. La colère du Seigneur retomba alors aussitôt et Il Se calma. Le cœur débordant d'affection, Nṛsiṃhadeva caressa Prahlāda Mahārāja et, les yeux emplis de larmes, lui dit: «Mon cher Prahlāda, Je te prie de M'excuser pour le temps que J'ai mis à venir. Je n'ai pu arriver plus tôt. En effet, Brahmā avait octroyé à ton père la bénédiction qu'il ne serait pas tué au cours d'une année ou d'un mois ordinaire, aussi ai-je dû attendre le moment propice. Je voulais également montrer au monde la grandeur et le pouvoir de ta dévotion. Ton père t'a causé tant de tourments et de tracas, tu as dû tolérer ainsi tellement de choses que Je veux te donner une bénédiction.»

Pour éprouver Prahlāda, le Seigneur lui proposa la libération qu'avait obtenue le démon Śiśupāla, qui se fondit dans Son corps. Il était prêt à lui conférer ainsi aisément le salut auquel de nombreux sages impersonnalistes dans la lignée de Śaṅkarācārya aspirent sans pouvoir l'obtenir même après des milliers de vies, mais Prahlāda refusa. Le Seigneur lui répéta plusieurs fois: «Tu dois accepter une bénédiction de Ma part», mais en vain.

Le jeune garçon sourit et répondit: «Que dire de la libération impersonnelle, je ne veux même pas atteindre Vaikuṇṭha, Votre

demeure éternelle dans les cieux. Je ne Vous demanderai rien. Je ne suis pas un commerçant qui Vous sert en échange de quelque chose. Je ne Vous ai pas servi pour obtenir une bénédiction de Votre part. Je ne suis pas ainsi. Je ne Vous ai servi que pour Vous plaire. Je ne désire que Votre satisfaction.»

– Prahlāda, tu dois accepter une bénédiction, ainsi Mon avènement ne sera pas vain. Tu dois Me demander quelque chose, et ce à seule fin de Me plaire, autrement Je ne serai pas content. Demande-Moi ce que tu veux.

– Si Vous tenez tant à me donner une bénédiction, alors je Vous demande d'ôter tout désir matériel de mon cœur.

– Tu ne nourris pas le moindre désir matériel. Demande-Moi autre chose.

– Alors, si Vous insistez, il y a une chose que j'aimerais: mon père a accompli de nombreuses atrocités et a commis des offenses sans nom envers des personnes saintes. Pourtant, je Vous demande de Lui octroyer la libération.

– Il est déjà libéré. En effet, la famille d'un pur dévot de premier ordre, qui sert Kṛṣṇa, chante Ses noms et Se souvient de Lui, est automatiquement libérée, et ce jusqu'aux vingt-et-une générations précédentes. Un dévot de deuxième ordre libère facilement quatorze générations. Quant au dévot néophyte, qui a pris refuge aux pieds de lotus d'un *guru* au cœur pur, qui chante les noms de Dieu et Se rappelle Ses divertissements, il permet la libération de sept générations. Aussi ton père est-il déjà libéré. Demande-Moi autre chose.

L' humble prière de Prahlēda: «Libérez-les tous!»

Prahlēda répondit: «Je sais que je Vous suis proche et cher. Si Vous êtes satisfait de la manière dont je Vous ai servi, alors en échange je Vous demande de libérer toutes les âmes conditionnées au sein de l'univers matériel. Vous êtes très affectueux envers Vos dévots; tous les êtres vivants sont des parties intégrantes de Votre personne et, par conséquent, Vos serviteurs éternels. Ils souffrent tous ici-bas. Je prendrai sur moi tous leurs péchés, ainsi que leurs conséquences. Je veux souffrir à leur place. Je resterai ici pendant autant de naissances que nécessaire, je suis même prêt à aller en enfer pour eux. Je Vous en prie, soyez miséricordieux et accordez-moi cette bénédiction pour le bénéfice de tous.

«Ô Acyuta, ô mon Seigneur infailible! Je suis prêt à renaître des milliers de fois. Peu importe où Vous me mettez, je demande juste à obtenir la compagnie des grands saints et à toujours Vous adorer.»

Nṛsiṃhadeva répondit: «Ô Prahlēda, en vérité par ces paroles tu M'as fait tien. Dès lors, Je suis à toi. Je ne peux te tromper en te proposant des bénédictions d'ordre matériel, et Je ne permettrai jamais que tu souffres. Mais je consens à une chose: Je déclare que ceux qui entendront ou raconteront ce divertissement seront facilement libérés. Non seulement ils atteindront la libération, mais ils recevront la pure dévotion pour Ma personne. De quelle manière? Ils devront prendre refuge d'un *guru* authentique, ce qui signifie recevoir de lui l'initiation et s'engager à vivre sous sa direction et à suivre ses instructions. Ainsi, graduellement, les êtres vivants seront-ils libérés.»

Prahlāda Mahārāja reçut donc la merveilleuse bénédiction d'aider toutes les âmes conditionnées souffrant dans le monde matériel. Absorbé dans la dévotion pure pour le Seigneur Suprême, il ne se souciait pas de son propre bien-être, car il savait que le Seigneur S'en chargeait. Il était libre de tout désir matériel et refusait toujours la libération consistant à se fondre dans la forme du Seigneur. Il savait que Dieu la Personne Suprême est partout présent et tout-puissant. Parce qu'Il possède toutes les énergies, le Seigneur peut en une seconde créer des univers entiers et les détruire avec autant de facilité dans la seconde qui suit pour les manifester à nouveau. Il est suprêmement puissant, charmant, doux, beau et merveilleux. Il est également très humble et toujours satisfait. Prahlāda ne s'inquiétait jamais devant le danger, car il avait une foi ferme: «Mon Seigneur me soutient et me nourrit, et Il me protégera toujours. Il en a le pouvoir.» Pourquoi Prahlāda avait-il cette foi? Parce que Nṛsiṃhadeva manifeste de grandes opulences et que Ses dévots L'adorent avec la connaissance de Ses pouvoirs illimités.

Une foi inébranlable: la source de la force de Prahlāda

Prahlāda a dû faire face à de nombreuses difficultés, mais il les a tolérées. Il n'a même jamais pensé à maudire son père et ne lui a jamais répondu durement. Au contraire, il se montrait toujours courtois et respectueux. Comme Prahlāda Mahārāja, nous devons nous efforcer de pratiquer le *bhakti-yoga*, la science du service de dévotion pur au Seigneur Suprême. Prahlāda priait et méditait tout le temps sur le Seigneur, parce qu'il comprenait que Kṛṣṇa

est la personne suprême et transcendante. Nṛsiṁhadeva, une des manifestations de Kṛṣṇa, l'est tout autant, c'est pourquoi Il est si puissant. Hiranyakaśipu tenta de Le tuer, mais nul ne peut vaincre le Seigneur Suprême.

Ainsi, Prahlāda Mahārāja contemplait toujours l'opulence et la majesté de Śrī Viṣṇu. Il savait que son Seigneur est omniprésent, qu'Il peut apparaître n'importe où et à n'importe quel moment. Parce que le jeune prince avait une parfaite réalisation des puissances de Śrī Kṛṣṇa, il savait qu'Il le protégerait. Il ne nourrissait aucune anxiété. Il pouvait voir son Seigneur partout: dans chaque atome et dans le cœur de chacun. Même lorsqu'il était en danger, il se sentait heureux. Il priait simplement Kṛṣṇa et n'avait pas la moindre crainte. Il voyait toujours le Seigneur à ses côtés, prêt à le sauver. Comme la foi de Prahlāda était très forte, Kṛṣṇa le protégeait constamment contre toutes sortes de maux. Même la mort ne pouvait l'approcher.

Si votre heure est arrivée, la mort surviendra assurément, et si ce n'est pas votre heure, rien ni personne ne pourra vous tuer. La foi de Prahlāda le rendait audacieux. Vous devez suivre son exemple. Je raconte cette histoire pour le bénéfice de tous. Si la mort ou des problèmes surviennent, tâchez de les dépasser. Ne vous laissez pas déranger. Au contraire, concentrez-vous sur le chant des saints noms du Seigneur et souvenez-vous de Lui, quels que soient les obstacles. Quoiqu'il arrive, persévérez sans la moindre hésitation dans l'adoration de Śrī Kṛṣṇa. Tels sont les enseignements de Prahlāda Mahārāja.

Si vous avez conscience des opulences de Kṛṣṇa, qu'Il est la puissance suprême et qu'Il crée l'entière manifestation matérielle, alors vous serez paisibles. Vous comprendrez que Kṛṣṇa est la cause originelle de toutes les causes. Il a une forme et d'innombrables qualités transcendantes. Il est comme un soleil. Et les âmes

individuelles, qui sont Ses serviteurs éternels, sont pareilles aux particules des rayons de ce soleil. Toutes les âmes sont des fragments des énergies de Kṛṣṇa, des atomes de Sa puissance. Cela signifie que nous sommes de la même essence divine que le Seigneur: éternité, connaissance et félicité. Et le sens et le but même de notre existence est d'être uni à Lui par des relations d'amour. Que nous en soyons conscients ou pas, Il nous bénit constamment de Son affection et de Sa miséricorde.

Parce que Prahlāda Mahārāja a cette vision du Seigneur, sa vie et ses enseignements sont très appropriés pour ceux qui désirent développer leur conscience spirituelle.

Après la mort d'Hiraṇyakaśipu, Prahlāda devint roi et prêcha partout dans son royaume la *bhakti*, le service de dévotion au Seigneur Suprême. Il encouragea tous ses sujets à réciter les noms de Kṛṣṇa, à les chanter en groupe, à se rappeler de Sa personne et à écouter des discours sur Ses divertissements et qualités. Ainsi, son royaume devint-il semblable au monde spirituel, le royaume de la perfection, au-delà de toute anxiété.